

# Brief Nr. 61

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **12 (1906)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

maines d'ici un de mes bons amis de Gottingue (qu'il ne nomme pas) viendra me voir. Est-ce Mr. de *Brunn*?

J'apprends que M<sup>e</sup> votre epouse est allé à Basle pour changer d'air. Je serois bien faché si elle ne se portoit pas bien. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 19 May 1755.

*Zimmermann.*

L'exemplaire pour Mr. de *Munchhausen* est parti le 17 adressé à Mr. Gullmann à Francfort.

61.

(Bern Bb. 49, Nr. 113).

Monsieur etc.

Les livres que vous avés eu la bonté de faire remettre à M<sup>e</sup> Fischer sous mon adresse le 7 de ce mois, me sont parvenu le 23. Hier j'ai fait repartir: 1. Pechlin. 2. Meyer. 3. Nicolai. 4. N. C. von den Gemüthsbewegungen. Il me restent encore: 1. Conring. 2. Cordemoi. 3. Tr. de la communication des maladies et des passions. Je vous suis sensiblement obligé Monsieur pour le present dont vous avés bien voulu accompagner ces livres. Si par hazard vous aviés mis de coté le reste des livres que j'ai pris la liberté de vous demander, le messenger pourroit les prendre cette fois.

Dans le tems que j'empaquetai vos livres en 1753 de concert avec Mr. de Brunn et Mr. Zinn je trouvai parmi les papiers de rebut (Maculatur) (dont vous vous êtes servi pour secher des plantes et qui etoient placé par ci par là dans l'audi-

toire) la première esquisse de votre préface en faveur des hypothèses. Je l'ai pris sans façon parcequ'elle ne representoit qu'autant de feuilles de papier dont nous nous servimes pour l'emballage. A present j'ai l'honneur de vous la rendre. Je l'avois fait reimprimer à Zurich. Celle qui est à la tête d'*Ellis* vient de l'être aussi. Vous recevrez encore par le messenger une autre préface dont l'histoire est la même. J'espere que vous n'oublierois pas dans votre collection le Discours prononcé en 1734 en faveur des anciens, mais il est difficile à traduire.

Je ne cesserai de ma vie à me livrer à la pratique, et je le fais avec bien de plaisir. Mais les occasions manquent bien souvent. Il faut après cela un amusement, je n'aime aucun jeu, la compagnie me deplait, je deteste ces conversations fades et inutiles, dont on est assommé ici, on n'aime pas toujours lire, ainsi il est naturel que je sois tenté de tems en tems à écrire quelque chose. Mais je suis bien éloigné de vouloir negliger le moindre de mes devoirs pour cela. Dans une grande ville je serai repandu, dissipé, volage, ici je suis forcé d'être tout le contraire, vous en sentés bien Monsieur la consequence. Mais il est toujours remarquable que Mr. de Haller ait dit : « Il est impossible que les livres menent à quelque chose ».

Vous m'avez mandé Monsieur une nouvelle bien considerable que votre memoire sur la maison d'éducation est arrêté. Je suis très curieux sur cette matiere. N'y auroit-il pas moyen de

faire echaper une copie, elle seroit bien vite reimprimée.

Je suis fâché que vous ayez du chagrin de votre histoire. Vous m'obligeriez infiniment si vous pouviez entrer là dessus en quelque detail. Je ne puis rien apprendre sur la façon dont on a reçu mon livre à Berne. Mr. votre fils me refuse tout net de m'en parler. Mr. *Ith* que j'ai conjuré de m'en instruire observe un morne silence. Ces Messieurs croient qu'ils commettent le crime de haute trahison s'ils m'écrivent.

J'ai appris avec un plaisir infini l'arrivée de Mr. de *Brunn* à Berne. Je lui ai écrit le 26 pour l'inviter à venir passer quelque tems chés moi. Il ne me repond pas et je suis dans une impatience extreme pour le voir. Que ne puis-je trouver un ami qui m'aime autant que je suis accoutumé d'aimer !

On m'écrit de Zurich que vous avez fait une preface pour une espece de dictionnaire de medecine qui est imprimé à Ulm.

Les nouveaux livres qui viennent de Leipzig sont arrivé à Zurich. On me mande que votre vie a une debite prodigieuse à Zurich. Voilà Monsieur ce que peut votre nom. Vous avez douté très fort au commencement que je trouve seulement un libraire, mais que ne peut-on esperer sous vos auspices ?

Je vous felicite très fort sur votre retablissement. Nous avons toujours des pleuresies ici. Elles ne peuvent être que dangereuses dans des corps tels que celui de Mr. *Wild*.

Ma belle mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 31 May 1755.

*J. G. Zimmermann.*

62.

(Bern Bb. 49, Nr. 117).

Monsieur etc.

Je pense que vous êtes de retour de votre voyage, plus riche en plantes et en curiosités naturelles.

J'ai reçu les livres que vous m'avez fait la grace de me communiquer, et j'aurai l'honneur de vous les renvoyer par la premiere occasion.

Votre situation Monsieur est un etat très souhaitable pour un Bernois. Les livres vous auroient mené bien loin si vous n'aviés preferé le sejour obscur de votre patrie au brillant theatre du monde.

J'attends avec impatience l'issue de l'histoire du seminaire. Personne n'a jusqu'ici pu m'informer.

Mr. *Ith* m'ecrit à l'occasion de votre vie que je passe à Berne pour un genie remuant et dangereux, que l'on veut me mettre bas le metier d'auteur etc. Voilà ces Don Quichottes qui prennent un moulin à vent pour un géant, ces Archivenitiens qui ne voyent que trahison et crimes d'etat dans les procedés les plus simples.

J'ai ecrit poliment à Mr. de *Brunn* dès le moment que je l'ai su à Berne, pour le prier de venir chés moi pour quelque tems. Il n'est point venu, et il n'a pas daigné de me repondre.